

quatrième. C'était, comme pour ce jour toute la cavalerie était placée sous les ordres de Lord Uxbridge, un total de 30 bataillons d'infanterie avec 120 canons.

Le prince d'Orange qui portait l'uniforme du dixième de hussards anglais, choisit pour poste d'observation le sommet de la plus haute des collines devant Mont St.-Jean, d'où son œil pouvait embrasser la majeure partie du champ de bataille. Le combat commença vers onze heures; la ferme de Hougoumont fut attaquée avec la plus grande fureur par le corps de Reille, sans qu'elle pût être prise. Ce ne fut que vers 2 heures de l'après-midi que l'attaque fut dirigée aussi contre l'aile gauche sous Picton et contre la ferme de la Haye-Sainte, laquelle appartenait au centre de l'armée anglaise. Autour de cette ferme s'engagea la bataille, non moins terrible qu'aux abords d'Hougoumont; les chasseurs de la brigade Ompteda, division Alten, tinrent en échec les assaillants, mais un bataillon de la même brigade qui devait porter secours aux défenseurs, fut sabré par les cuirassiers français. A partir de ce moment le prince d'Orange eut seul à diriger la défense au centre de l'armée; il acquit bientôt la conviction que les attaques des Français contre les deux ailes de l'armée de Wellington n'avaient d'autre but que de les occuper et de permettre au centre ennemi de frapper un coup décisif sur ses propres positions, pour forcer les hauteurs du Mont St.-Jean et rejeter les Anglais dans la forêt de Soignies. Déjà alors il eut à soutenir plusieurs attaques violentes de cavalerie, qu'il parvint à repousser, grâce aux dispositions qu'il avait prises à cet effet. Vers quatre heures du soir, l'ennemi redoubla d'efforts, un feu d'artillerie excessif, dirigé contre toutes les positions des Anglais depuis Hougoumont jusqu'à la Haye-Sainte, devait préparer une dernière attaque; les Anglais répondirent de leur côté par un feu non moins bien nourri; les explosions furent si formidables que les militaires les plus anciens ne pouvaient se souvenir d'avoir assisté à une canonnade aussi terrible et que le bruit en fut entendu jusqu'à Luxembourg. Entretemps les troupes d'Erlon, renforcées par une partie de ceux du général Reille, reprirent leur attaque contre l'aile gauche, et en même temps on vit s'avancer entre les deux fermes plusieurs colonnes de cuirassiers qui devaient assaillir la colline même où se trouvait le prince d'Orange. A l'approche de la première colonne, la division Alten forma carré; mais la brigade qui se trouvait sur l'aile gauche, exposée plus que les autres, ne put résister; un bataillon de Hanovriens fut sabré, le général van Alten lui-même fut blessé, et les cuirassiers forcèrent le passage qui conduisait au Mont St.-Jean; ils furent repoussés, il est vrai, car dès que l'infanterie allait succomber, des charges de cavalerie, exécutées tantôt par les régiments anglais, tantôt par la cavalerie néerlandaise sous les ordres du général-major Trip, occupèrent et repoussèrent les cuirassiers; mais chaque colonne était suivie d'une autre et les attaques se succédèrent avec une telle vigueur que toutes les forces dont disposait le prince, purent à peine garantir la route du Mont St.-Jean. La Haye-Sainte succomba, Hougoumont n'était plus qu'un monceau de ruines fumantes, le péril devenu extrême. Et ces attaques durent plus de trois heures; dix-mille cavaliers, cuirassiers, lanciers, carabiniers, dragons, chasseurs et dragons à cheval se succèdent sans relâche, sabrant maintenant des bataillons anglais, puis ramenés à leur point de départ la mitraille et la fusillade la plus vive. Au milieu de cette mêlée, le prince se tient toujours sur la même colline, donnant ses ordres avec un sang-froid imperturbable. Wellington l'y rencontre. „Je ne céderai pas un pouce de terrain“, dit-il à son chef, „c'est bien ici la clef de notre situation“, et le